Des armes contenant de l'uranium appauvri, ou la guerre sans fin

Transcrit par TurboScribe. Utilisez Unlimited pour supprimer ce message.

Imaginez une victoire militaire si décisive que l'armure ennemie serait instantanément vaporisée. Je veux dire, la bataille se gagne en quelques secondes, non ? Les troupes rentrent chez elles. Mais l'arme que vous utilisez pour gagner cette bataille va continuer à mener cette guerre toxique silencieuse sur ce même sol pendant les quatre milliards et demi suivants.

Ce qui est tout simplement fou. Je veux dire, cela bouleverse complètement notre compréhension conventionnelle de ce qu'est réellement une guerre. Oui.

Nous sommes tellement habitués à ce que les conflits aient un début clair, un traité de paix, puis, vous savez, une fin définitive. Exact. Un chapitre clos.

Exactement. Mais quand on entre dans le monde de la balistique moderne et des matériaux radioactifs, ce champ de bataille n'est jamais vraiment dégagé. Vous regardez un paysage terriblement permanent.

Oui, c'est clairement un concept lourd. Vraiment. Et c'est un concept qui vous attire.

Donc, en tant que troisième personne dans la conversation d'aujourd'hui, prenez simplement une chaise et asseyez-vous avec nous. Notre objectif pour cette analyse approfondie d'aujourd'hui porte sur une arme qui représente un triomphe absolu de la physique sur le champ de bataille, mais qui laisse un héritage qui survit littéralement à la civilisation humaine. C'est un sujet énorme.

Totalement. Et la pile de notes d'aujourd'hui provient d'une thèse de recherche complète de Thierry Lamireau. Il examine les impacts, les controverses et les profondes implications géopolitiques des armes à uranium appauvri.

Aussi appelé DU. Oui, DU. La contradiction fondamentale que nous explorons aujourd'hui est simple, mais assez glaçante.

Comment concilier une victoire militaire chirurgicale, entre guillemets, proprement et propre, avec une empreinte toxique invisible qui dure pratiquement pour toujours ? Eh bien, pour commencer à démêler cette contradiction, il faut vraiment comprendre l'obsession intense que les armées du monde entier ont pour ce matériel spécifique. Oui. Il faut examiner la physique sous-jacente de l'uranium appauvri et, je suppose, commencer par son origine réelle.

Bon, analysons ça, car le nom lui-même est presque une diversion. Je veux dire, l'uranium appauvri n'est pas quelque chose qu'on extrait simplement de la terre sous sa forme actuelle, n'est-ce pas ? Enfin, pas du tout. C'est essentiellement les restes.

Lorsque le minerai d'uranium naturel est extrait, il contient un mélange d'isotopes. Mais l'armée, ou l'industrie nucléaire, ne veulent vraiment qu'un seul isotope hautement

radioactif, à savoir l'uranium-235. Oui, parce que c'est le combustible des réacteurs nucléaires.

Et les bombes atomiques. Exactement. Mais l'uranium-235 représente moins de 1 % du minerai naturel.

Oui, c'est une toute petite fraction. Il faut donc faire passer toute cette matière première à travers ces énormes cascades de centrifugeuses. C'est un processus d'enrichissement incroyablement complexe juste pour extraire cette infime fraction de l'isotope précieux.

Et ce qu'il vous reste à la fin de tout ce processus n'est qu'une montagne de sous-produits. Une véritable montagne. Et ce reste est ce que nous appelons de l'uranium appauvri, qui contient environ 99,8 % d'uranium-238.

Exact. Il est donc épuisé de tout ce nécessaire à une réaction en chaîne nucléaire. Exactement.

Mais ce qui lui manque en énergie fissile, elle le compense entièrement par une masse physique pure et dévastatrice. Oui. Par exemple, la densité de l'uranium appauvri est stupéfiante.

C'est 18,95 grammes par centimètre cube. Ce qui est difficile à imaginer. Oui.

Pour donner un peu de contexte concret à l'écoute, si vous teniez un bloc solide dans votre main, il semblerait environ 1,7 fois plus lourd qu'un bloc solide de plomb. Oh, waouh. Oui.

Et, vous savez, dans le domaine de la guerre cinétique, la masse est tout. Les armées utilisent cela pour ce qu'on appelle des pénétrateurs d'énergie cinétique. D'accord.

Plus précisément, APFDS, qui signifie Armor-Piercing Dicking Sabot Stabilised Disjecting Sabot. J'adore les acronymes militaires. Ils sont tellement inutilement longs.

Exact. Mais en gros, ils tirent une énorme fléchette en métal lourd. C'est essentiellement tout.

Oui. À peu près. On enroule cette fléchette lourde et dense dans une douille légère appelée sabot.

Ensuite, vous le tirez depuis le canon d'un char à des vitesses supersoniques extrêmes, et ce boîtier extérieur se détache en plein vol. D'accord. Ce qui reste, c'est cette très longue aiguille très fine de métal incroyablement dense qui fonce vers une armure lourde.

Toute cette force cinétique est concentrée en un point d'impact microscopique. Ce qui est tout à fait logique d'un point de vue physique. Mais attendez, le tungstène est aussi incroyablement dense, non ? Oui, c'est le cas.

Et les armées utilisent le tungstène depuis longtemps, alors pourquoi se donner tout ce mal à utiliser des sous-produits nucléaires alors qu'on a un métal lourd non radioactif parfaitement bon à portée de main ? Eh bien, tout dépend de la façon dont ces deux métaux se comportent sous une pression extrême et violente, comme un impact sur un

acier lourdement blindé. D'accord. Lorsqu'un projectile en tungstène frappe à grande vitesse un blindage composite moderne de char, la pointe du métal a tendance à se transformer.

Oh, ça s'aplatit. Exactement. Il s'aplatit.

Et à mesure qu'il émousse, il rédistribue toute son énergie cinétique sur une surface plus large, ce qui ralentit sa pénétration. L'uranium appauvri présente cependant ce phénomène sauvage appelé cisaillement adiabatique. Exact.

C'est comme une fléchette qui s'aiguise en traversant un mur en béton. Oui. Au lieu de s'aplatir lorsque le pénétrateur en DU frappe le blindage, les couches extérieures du métal chauffent et se détachent littéralement.

Waouh. Elles se déplient presque comme une banane, ce qui expose constamment une pointe fraîche, tranchante comme un rasoir, qui s'enfonce dans l'acier. C'est terrifiant.

Vraiment. Il maintient son point aérodynamique tout au long de la plaque blindée. Et puis vient la seconde, et honnêtement, peut-être plus terrifiante propriété physique.

L'uranium appauvri est fortement pyrophorique. Cela signifie qu'elle prend feu. Spontanément.

La friction extrême de traverser cette lourde armure génère une chaleur immense. Cela fait dépasser largement la température du métal à 600 degrés Celsius. À cette température, au moment exact où les fragments brisés et cisaillés du pénétrateur en DU percent le blindage et entrent en contact avec l'oxygène à l'intérieur de la cabine du réservoir.

Ils s'enflamment spontanément. Exactement. C'est instantané.

Bon, pour finir l'analogie précédente, c'est une fléchette qui s'aiguise en traversant le mur et transforme immédiatement l'intérieur de la pièce en un four à 600 degrés. Oui, c'est exactement ce que ça fait. Le métal surchauffé explose en une tempête de feu à l'intérieur de la cible, neutralisant instantanément l'équipage et faisant exploser tout carburant ou munitions stocké qui s'y trouve.

Ce qui est fascinant ici, c'est la façon dont les tacticiens militaires perçoivent cette séquence spécifique d'événements. Comment le perçoivent-ils ? Eh bien, pour un planificateur militaire à l'ère post-guerre froide, c'est l'arme antichar idéale absolument. Ils faisaient face à la nouvelle génération de bunkers fortement renforcés, et à ces blindages composites de chars nouvellement conçus.

Ils avaient besoin d'un moyen de détruire ces cibles de manière fiable sans franchir la massive ligne rouge géopolitique du déploiement d'armes nucléaires tactiques réelles. Parce que cela déclencherait la Troisième Guerre mondiale. Exactement.

Donc, l'uranium appauvri a parfaitement résolu ce problème pour eux. Et ils ne se contentaient pas de tester. Ils l'ont utilisé à une échelle sans précédent.

Je veux dire, pendant la guerre du Golfe de 1991, les forces de la coalition ont tiré environ 940 000 projectiles rien que depuis des avions A-10 Warhawk. Presque un million de balles. Juste des avions.

Ajoutez à cela les 14 000 obus plus gros et plus lourds tirés depuis des chars Abrams. Ils ont littéralement fait pleuvoir ce matériau sur le champ de bataille. Et les résultats tactiques furent extrêmement efficaces contre les blindés.

Mais voilà le hic. Il y a toujours un hic. Les propriétés physiques exactes qui rendent l'uranium appauvri si dévastateur pour un réservoir métallique sont les mêmes qui en font un cauchemar à long terme pour la biologie.

Parce que ça ne disparaît pas comme ça. Exact. Au moment où cette arme cinétique entre en collision et s'enflamme, sa nature change complètement.

Elle se transforme d'une menace balistique solide en une menace environnementale aérosolisée. Parce que lorsqu'un métal brûle à 600 degrés, il ne laisse pas simplement des morceaux de débris au sol. Jusqu'à 60 % de la masse du pénétrateur se vaporise littéralement à l'impact.

Il se transforme en un microaérosol de particules d'oxyde d'uranium. Et nous parlons ici de particules particulaires microscopiques. Totalement invisible à l'œil nu.

Exact. Ces particules mesurent entre 2 et 10 microns de diamètre. Pour l'écaille, un cheveu humain fait environ 70 microns d'épaisseur.

Oh waouh. Donc cette poussière d'uranium est plus fine que la poudre de talc. C'est incroyablement petit.

Oui. Et il est tellement léger qu'il supporte les courants thermiques de l'explosion. Oui.

Il parcourt des kilomètres portés par le vent. Elle s'agrége avec des grains de sable normaux dans le désert. Il se dépose dans la couche arable.

Et puis, quand les pluies arrivent, elles descendent directement dans les eaux souterraines locales. C'est partout. Partout.

Et cela nous amène au chiffre le plus stupéfiant de toutes les recherches de Lamoureux. Oui. L'uranium-238 a une demi-vie de 4,51 milliards d'années.

C'est essentiellement l'âge de la planète Terre. Exactement. Une fois que cette poussière s'installe dans un écosystème, la contamination devient pratiquement omniprésente.

Et c'est complètement irréversible. Ce qui introduit une toute nouvelle chronologie du conflit. La guerre pour les humains est peut-être terminée, mais la menace biologique ne fait littéralement que commencer.

Oui. L'environnement a changé à jamais. Une fois que cette poussière microscopique est exposée dans l'environnement, elle finit inévitablement par pénétrer dans le corps humain.

Soit par inhalation quand elle souffle au vent, soit par ingestion par l'eau contaminée et les cultures locales. Exact. Et elle attaque la biologie humaine sur deux fronts distincts.

Commençons donc par la menace chimique, car elle est souvent négligée. L'uranium est fondamentalement un métal lourd. Comme du plomb.

Un peu comme l'empoisonnement au plomb ou au mercure, oui. C'est incroyablement toxique pour le corps humain, uniquement au niveau chimique. Cela provoque une néphrotoxicité sévère.

Aucun dommage rénal. Plus précisément, elle attaque le système de filtration du rein. Votre corps essaie de traiter ce métal lourd hors du sang, et les composés d'uranium s'agrégent dans les tubules convolutés proximaux.

Ce sont les minuscules tubes microscopiques responsables du nettoyage de votre sang. Exactement. Nettoyer le sang et éliminer les déchets.

Et le métal lourd déchire essentiellement ces structures délicates, entraînant des lésions rénales rapides et sévères. D'accord, alors qu'est-ce que tout cela signifie pour la personne moyenne au sol, ou même pour le soldat qui respire cette poussière ? Parce que si c'est un métal lourd comme le plomb, l'empoisonnement chimique immédiat des reins ne serait-il pas en réalité un danger immédiat plus prouvé que le risque de cancer radioactif sur lequel tout le monde se concentre toujours ? Tu as tout à fait raison. La toxicité chimique est scientifiquement incontestée.

Les toxicologues s'accordent entièrement sur le mécanisme des dommages rénaux liés aux métaux lourds. D'accord. Mais c'est la menace radiologique qui réside finalement la peur intense du public et, honnêtement, la controverse scientifique la plus agressive.

Parce que l'uranium appauvri est un émetteur alpha. Exact. Et le rayonnement alpha se comporte très différemment du rayonnement gamma auquel nous associons habituellement, comme une retombée d'une bombe nucléaire.

Les rayons gamma traversent entièrement le corps. Exactement. Les particules alpha, en revanche, sont lourdes et lentes.

Ils ne voyagent pas du tout loin. Une feuille de papier standard, ou même simplement la couche morte de peau à l'extérieur de votre corps, suffit à arrêter complètement une particule alpha. Ce qui signifie que se tenir à côté d'un bloc intact et solide d'uranium appauvri représente en réalité un risque relativement faible.

Oui. Le danger ne survient que lorsque vous contournez la barrière de la peau. Ah, je vois.

Lorsque vous inhalez cette poussière microscopique de 2 microns provenant d'une coque de réservoir explosée, une particule radioactive insoluble se loge profondément dans vos tissus pulmonaires mous. Parce que c'est au-delà de la peau. Exactement.

Il s'y retrouve piégé. Et pendant la décennie suivante, il reste simplement à cet endroit, émettant constamment des particules alpha à courte portée et d'énergie incroyablement élevée directement dans les cellules environnantes. Ça a l'air horrible.

Il agit comme un bulldozer microscopique, s'écrasant continuellement sur l'ADN cellulaire, provoquant des mutations sur une longue période. Et cette radiation interne chronique et localisée est ce qui provoque les pics massifs de crises sanitaires graves. Le matériel source documente parfaitement les conséquences.

C'est ce que les médias ont appelé le syndrome de la guerre du Golfe, ou syndrome des Balkans. Exact. Nous avons observé des pics profonds de leucémie, divers cancers, maladies neurodégénératives.

Et des malformations congénitales horribles. Et cela n'a pas seulement été rapporté par les anciens combattants de l'Ouest qui ont servi dans ces conflits. Elle était largement documentée parmi les populations civiles locales vivant dans des endroits comme l'Irak et le Kosovo, bien après le départ des chars.

Mais prouver la cause est une entreprise incroyablement complexe. Et l'auteur de la thèse introduit ici un concept fascinant. L'idée d'une réfutation impossible.

Réfutation impossible. Parce que le champ de bataille moderne n'est pas un environnement de laboratoire contrôlé. Loin de là.

C'est un environnement multi-toxique et chaotique. Les soldats et civils de ces zones ont été exposés à la fumée provenant de centaines de puits de pétrole en flammes. Exact.

Pesticides industriels, multiples vaccins expérimentaux administrés aux troupes, et tout simplement le stress physique profond de la guerre elle-même. Imaginez donc essayer de mener une étude épidémiologique pure dans cet environnement. C'est un cauchemar.

Essayer de prouver un lien direct, isolé, scientifiquement incontestable entre un obus d'uranium appauvri tiré en 1991 et un cas spécifique de leucémie en 2005 est presque impossible. C'est comme essayer de résoudre un crime dont l'environnement lui-même est compromis par une douzaine de dangers différents. Mais cette réfutation impossible crée une incertitude scientifique très commode pour les armées qui veulent continuer à utiliser cette arme.

Extrêmement pratique. Si l'épidémiologie est si floue, ils peuvent simplement pointer les puits de pétrole en feu ou les vaccins et dire : eh bien, vous ne pouvez pas prouver que c'était nos obus perforants. Oui.

Déni de la clausule à la faille. Mais si la menace biologique est aussi grave et que l'empreinte dure des milliards d'années, comment justifient-ils légalement de continuer à l'utiliser ? Eh bien, ils s'appuient sur une énorme faille dans le droit international et une campagne bureaucratique hautement coordonnée d'opacité. Ce qui est fou, car on pourrait supposer qu'une arme laissant une empreinte radioactive d'un milliard d'années serait explicitement interdite à ce stade.

On pourrait le croire. En vertu du droit international humanitaire, en particulier du protocole additionnel des Conventions de Genève de 1977, il existe une interdiction claire des armes qui causent des dommages étendus, durables et graves à l'environnement naturel. Je veux dire, des milliards d'années couvre certainement la partie durable.

Oui, c'est définitivement le cas. Mais les critères juridiques de ce traité sont cumulatifs et incroyablement vagues. Comment ça ? Eh bien, les armées déploient des légions d'avocats pour débattre de la sémantique du mot « large »

Ils soutiennent que parce qu'un obus de char touche une cible spécifique, la contamination immédiate reste localisée à la zone d'impact. Même si la poussière est portée par le vent. Exactement.

Selon leur définition stricte, elle n'est pas répandue sur une vaste zone géographique de la même manière qu'un nuage de gaz chimique. Ils utilisent l'ambiguïté précise du texte juridique pour contourner complètement le seuil de la prohibition. C'est là que ça devient vraiment intéressant.

La désinformation active et la manipulation sémantique utilisées pour protéger cette arme du regard public. C'est choquant. Le mot même « épuisé » a été délibérément choisi pour minimiser la nature nucléaire de l'arme.

Exact. Ça donne l'impression d'être épuisé. Faible.

Presque sûr, oui. Mais ils vont encore plus loin. Les catalogues militaires et les documents d'approvisionnement utilisent souvent des mots de code.

Ils appellent le matériau stable. Stable. Abréviation de stabilisé alloy.

C'est un brillant camouflage linguistique. Ils ont littéralement rebrandé un heavy metal radioactif. Le qualifier de stable donne l'impression que c'est un gadget high-tech inoffensif sorti d'une bande dessinée, pas un héritage toxique qui provoque une insuffisance rénale.

C'est un cours magistral en relations publiques. Et cette stratégie de relations publiques s'étend à l'effacement actif des preuves lorsque la pression politique devient trop forte. Donnez-moi un exemple.

Regardez le catalogue d'armes français, BESAC. OK. Dans leur édition de 1998, ils ont fièrement exposé leurs armes à uranium appauvri, commercialisant leurs capacités de pénétration.

Bien sûr, montrer la technologie. Exact. Mais en l'an 2000, la surveillance médiatique s'était intensifiée.

L'indignation publique face au syndrome balkanique faisait la une des journaux à travers l'Europe. Les gens tombaient malades. Exactement.

Soudainement, dans l'édition 2000 du catalogue, toutes les armes à uranium appauvri furent complètement effacées. Exact. Ils l'ont juste effacée du dossier.

Il l'a littéralement effacé. Loin des yeux, loin du cœur. Et si un individu tente de percer ce voile de secret, le système réagit de manière agressive.

La thèse met en lumière le cas troublant de lanceurs d'alerte, comme le Dr Asof Durakovich américain. Son histoire est incroyable. Il était un spécialiste de la médecine nucléaire très respecté, travaillant dans les systèmes militaires et des anciens combattants.

Il a commencé à étudier les maladies inexpliquées des anciens combattants de retour. Exact. J'essaie de comprendre ce qui causait le syndrome de la guerre du Golfe.

Et il a commencé à trouver des traces indéniables d'isotopes spécifiques de l'uranium dans leurs échantillons d'urine. Il trouvait les preuves matérielles reliant directement l'exposition au champ de bataille à la contamination interne. Mais peu après avoir commencé à alerter, ses échantillons de recherche ont mystérieusement été perdus dans des installations hautement sécurisées.

Juste disparu. Son accès lui a été révoqué et il a finalement été renvoyé pour insubordination. La résistance institutionnelle à l'investigation de cette question est tout simplement massive.

Cela soulève une question importante concernant l'éthique internationale, en particulier le principe de précaution. Qu'est-ce que c'est ? C'est un concept fondamental en droit de l'environnement. Elle affirme que si nous manquons de certitude scientifique absolue quant aux dommages à long terme d'une substance, mais qu'il existe un risque crédible de dommages graves et irréversibles, nous ne devrions pas attendre une preuve complète et indéniable avant d'agir en protection.

En gros, la charge de la preuve ne devrait pas incomber au vétéran malade ou au civil local atteint d'une maladie congénitale pour prouver hors de l'ombre d'un doute qu'une arme spécifique a causé précisément leur cancer. Exactement. La charge de la preuve devrait incomber à l'armée pour prouver sans équivoque que la dispersion de l'uranium en aérosol dans un environnement peuplé est totalement sûre.

Ce qu'ils ne peuvent pas faire. D'accord. Mais ce principe est totalement inversé dans ce scénario.

Ce qui nous amène au mobile sous-jacent. Je veux dire, pourquoi tout ce mal ? Pourquoi lutter contre le droit international, manipuler les Conventions de Genève, faire taire ses propres spécialistes médicaux et risquer la santé à long terme de ses propres troupes, sans parler des populations locales alors qu'on pourrait simplement utiliser du tungstène ? C'est une excellente question. Le tungstène est dense.

Le tungstène perce les armures modernes. Pourquoi l'uranium appauvri est-il la proue sur laquelle le complexe militaro-industriel est prêt à mourir ? La réponse réside dans un motif économique caché. C'est toujours l'argent.

Toujours. C'est une synergie sombre et très efficace entre l'industrie nucléaire civile et le commerce mondial des armes. C'est la forme ultime et la plus sombre d'un programme de recyclage.

Honnêtement, oui. Si l'on relie cela à la vue d'ensemble, il faut revenir sur ce processus d'enrichissement dont nous avons parlé au début. Les montagnes restantes de l'U-238.

Exactement. À l'échelle mondiale, il existe un stock stupéfiant de déchets nucléaires. Nous parlons de plus de 1,5 million de tonnes d'uranium appauvri qui traînent dans des installations de stockage.

Comment ? Généré par des décennies de programmes nucléaires civils et de fabrication d'armes militaires. Et c'est très réglementé. On ne peut pas simplement jeter 1,5 million de tonnes de métal lourd radioactif dans une décharge municipale.

Non, tu ne peux absolument pas. Trouver un endroit où stocker ce matériau toxique en toute sécurité pendant des millénaires est un cauchemar administratif et financier. Je peux imaginer.

Cela coûte aux gouvernements et à l'industrie nucléaire des milliards de dollars pour entretenir ces installations. De plus, tenter de construire de nouveaux dépôts géologiques à long terme rencontre une forte résistance du public. Parce que personne ne veut d'avoir ça près d'eux.

Exact. C'est le problème ultime des NIMBY. Pas dans mon jardin.

Aucune communauté ne souhaite qu'une décharge nucléaire permanente soit construite près de sa ville. En gros, c'est comme avoir un sous-sol entièrement rempli de déchets toxiques que légalement vous ne pouvez pas vous permettre de jeter en toute sécurité. Oui.

Mais au lieu de payer des milliards pour une équipe de déchets dangereux afin de construire un coffre-fort sécurisé, vous concluez un accord. Tu remets ce gaspillage à un fabricant d'armes. Ils la façonnent en millions de balles et d'obus de char, et la tirent dans le pays d'autrui sous la bannière d'une victoire militaire.

C'est une stratégie économique étonnamment efficace. Confier ces déchets au complexe militaro-industriel permet aux fabricants d'armes des matières premières pratiquement gratuites pour leurs munitions. C'est gagnant-gagnant pour eux.

Exactement. Elle transforme une charge financière massive et incroyablement coûteuse pour l'industrie nucléaire en un actif militaire bon marché et facilement accessible. En tirant ces munitions à l'étranger, ils externalisent littéralement leur problème de déchets domestiques.

Ils exportent leurs déchets radioactifs vers des champs de bataille étrangers. Oui. Cela recadre complètement la façon dont on voit la guerre moderne.

Je veux dire, nous avons couvert un grain incroyable aujourd'hui. Nous avons commencé par la physique pure et terrifiante du cisaillement adiabatique et d'un métal qui se brûle lui-même à travers l'acier. Nous avons examiné le cauchemar biologique des émetteurs alpha microscopiques qui s'logent de façon permanente dans les tissus pulmonaires.

Nous avons vu comment le droit international est contourné par des astuces sémantiques et comment des milliards de dollars sont économisés simplement en tirant des déchets nucléaires du baril d'un char. Il constitue une étude de cas profonde sur la manière dont les décisions géopolitiques et technologiques sont prises, en particulier lorsque les avantages tactiques et économiques à court terme sont mis en balance avec des dommages

environnementaux invisibles à long terme. Elle nous montre un plan terrifiant pour la manière dont la technologie moderne résout un problème aujourd'hui en répercutant discrètement le véritable coût sur nos petits-enfants.

Vraiment. Et nous voulons vous laisser avec une dernière réflexion persistante à méditer, quelque chose qui s'appuie sur le thème de l'habitabilité issu de l'analyse approfondie d'aujourd'hui. Si nos technologies militaires laissent des traces biologiques et géologiques qui durent 4,5 milliards d'années, que se passe-t-il lorsque la poussière littérale d'une victoire militaire empêche définitivement la population survivante de reconstruire une société fonctionnelle et saine ? À une époque où les armes d'aujourd'hui empoisonnent le sol de demain, le concept d'une véritable paix d'après-guerre existe-t-il encore ? Ou bien la guerre continue-t-elle simplement discrètement dans l'eau, le sol et le vent ? Les traités peuvent être signés, les troupes pourraient rentrer chez elles, mais peut-être que cet échiquier n'est jamais vraiment dégagé.

Une réalité troublante à considérer. Merci de nous avoir rejoints dans cette analyse approfondie. On se retrouve la prochaine fois.
Transcrit par TurboScribe. Utilisez Unlimited pour supprimer ce message.